**Braille Literacy Canada 2023 Virtual Braille Symposium: Boundless Braille (June 2, 2023)**

# Les albums tactiles illustrés des Doigts Qui Rêvent, presque 30 ans d'innovation

# Sophie Blain

**Maryse Glaude-Beaulieu :** Bonjour, je m'appelle Maryse Glaude-Beaulieu, je suis technicienne en appui en cécité et basse vision au Consortium Centre Jules-Léger. Je veux tout d'abord vous souhaiter la bienvenue à ce symposium sur le braille. Donc, juste pour vous dire qu’une fois l'atelier terminé, ceux qui veulent continuer, vous serez redirigés vers la salle principale. Le reste du symposium va être en anglais, mais ceux qui participent seulement à la session française peuvent quitter. Merci à tous d'être ici. Je voulais juste faire une reconnaissance des terres avant de commencer. Nous reconnaissons, en tant que comité organisateur du symposium Braille sans frontières, les Autochtones de tous les territoires du Canada. Nous reconnaissons aussi l’oppression historique des autochtones, et puis on revendique et on respecte les droits inhérents aux traités pour tous les peuples autochtones du pays. Alors, sans plus tarder, je vous présente Sophie Blain, qui est la directrice générale de l'organisme Les Doigts qui Rêvent. Elle va nous parler des illustrations tactiles que Les Doigts qui Rêvent produisent depuis bientôt 30 ans. Alors, j'ai très hâte à sa présentation. Après 30 minutes, il va y avoir une période de 15 minutes de questions. Durant la période de questions, je vous rappelle que vous pourrez désactiver votre sourdine. Alors, Sophie, à toi la parole.

**Sophie Blain :** Merci beaucoup. Bonjour à toutes, bonjour à tous. Je suis ravie d'être parmi vous de l'autre côté de l'Atlantique. Donc voilà, je vais vous présenter… J'ai un support qui est assez écrit que je pourrais vous partager après, si vous le souhaitez.

**Maryse Glaude-Beaulieu :** Ah ça, ça serait chouette, oui.

**Sophie Blain :** Je vais partager mon écran.

**Maryse Glaude-Beaulieu :** Ah, ça y est.

**Sophie Blain :** Oui, ça marche.

**Maryse Glaude-Beaulieu :** Oui.

**Sophie Blain :** Alors, en effet, comme Maryse vient de le dire, presque 30 ans… Les Doigts Qui Rêvent est une maison d'édition associative qui a été fondée il y a presque 30 ans. On aura 30 ans l'an prochain.

Je suis éditrice jeunesse spécialisée en accessibilité aux livres et à l'écrit pour les personnes en situation de handicap, tout handicap et tout support, depuis plus d'une vingtaine d'années. J'ai repris la direction des Doigts Qui Rêvent après le départ à la retraite de Philippe Claudet. J'ai repris la direction de la maison d'édition Les Doigts Qui Rêvent depuis bientôt cinq ans. Et en France, je suis également formatrice pour toutes les questions d'accessibilité auprès des acteurs de la chaîne du livre, donc essentiellement les bibliothécaires, mais parfois ça peut être aussi des éditeurs grand public. Je vais structurer ma présentation en six parties. Je vais vous raconter ce qui a poussé à la création des Doigts Qui Rêvent il y a bientôt 30 ans, les missions des Doigts Qui Rêvent, vous dire qu'il y a ensuite deux domaines d'expertise que je pourrai détailler. Après, je vous présenterai les nouveautés de 2023. Chaque année, on a un certain nombre de nouveautés; j’annoncerai les nouveautés à venir. Après, je vous présenterai deux supports innovants de lecture qu'on a développé, qu'on appelle TIBonTab[[1]](#footnote-1). L'un qui sera en tactile, l'autre en numérique. Il y en a même un qui vient de paraître. Et enfin je vous parlerai du concours Typhlo&Tactus qui est un concours autour des livres tactiles, un concours international. Au commencement, en 1994, le début des Doigts Qui Rêvent, c'est… tout est parti d'un homme, Philippe Claudet qui alors était enseignant. Il avait une classe avec des enfants avec notamment une déficience visuel. Il devait leur apprendre à lire, mais en fait, il n’y avait pas de livres illustrés en tous les cas pour leur permettre d'apprendre le braille. Et puis certains, à six ans, découvraient que le braille existait, donc c'était un petit peu rude comme découverte de la littératie. Donc, il a conçu un premier livre illustré tactile. Ça s'appelait *Au pays d'Amandine dine dine*. C'était par rapport à une jeune fille qui était dans cette classe qui s'appelait Amandine. Il est allé voir l'Association nationale des parents d'enfants aveugles (on dit l’ANPEA); il a rencontré quatre couples de parents et ensemble, ils ont pu approfondir l'adaptation tactile de Philippe Claudet et poursuivre les échanges. Avec ces quatre couples de parents, il y a eu une association qui a été créée qui s'appelle donc Les Doigts Qui Rêvent; Philippe Claudet en a été ensuite le directeur. Il en a été le directeur pendant plus de 20 ans. Et aujourd'hui, pour ceux qui ne le savent pas, il vit aux États-Unis, donc il n’est pas votre voisin, mais il n’est pas très loin. Donc Les Doigts Qui Rêvent ça a été fondé et c’est resté un éditeur d'albums tactiles illustrés. Ça reste toujours un éditeur assez précurseur. Dans les livres, à chaque fois, il va y avoir du braille, enfin, le texte à lire en braille et le texte à lire en gros caractères. Souvent, on est au-delà du corps 16. On est souvent sur du corps 24 avec des illustrations texturées, mais texturées avec des matières assez variées et puis des couleurs contrastées pour les personnes ayant une vision résiduelle. À chaque fois, les livres sont coconstruits avec les publics cibles, donc les publics déficients visuels et on travaille régulièrement avec des chercheurs et des professionnels sur le terrain. Donc l'objectif, c'était de pouvoir construire des livres de partage, des livres de partage qui permettent aux enfants de développer leur sens tactile, mais aussi de prendre conscience de l'écrit, leur permettre de toucher du braille. Dès 2 ans, c'est vrai que les enfants voyants sont entourés de lettres en permanence (au petit-déjeuner, en prenant le bus)… Il y a des lettres partout, alors que les enfants aveugles ont peu l'occasion de toucher du braille par incidence. Donc, c'est important de leur permettre de découvrir ces signes. Et puis après, des livres aussi pour donner à comprendre le monde qui nous entoure… il y a bien sûr ce qu'on peut toucher, on peut parler d'une pomme et on peut toucher une pomme et donner à l'enfant aveugle à toucher une pomme et dire : « voilà ça, c'est une pomme », et après lui donner à toucher dans un livre une pomme en relief. Mais c'est vrai qu'il y a aussi infiniment petit (les globules rouges) et l’infiniment grand (les galaxies), donc c'est vrai qu'à travers le livre tactile, on peut donner à comprendre le monde. Le livre est quand même un support infiniment précieux. Le public cible des Doigts Qui Rêvent, c'est le public déficient visuel, donc on pense bien sûr aux enfants mais aussi les parents. Il y a des parents déficients visuels qui veulent lire des livres à leurs enfants voyants ou non-voyants. C'est vrai que, souvent, on oublie les parents qui sont adultes et qui eux n'ont pas eu de livres tactiles, souvent dans leur enfance, donc qui parfois ne savent même pas que les livres tactiles existent. Et, en même temps, dans les objectifs des Doigts Qui Rêvent, au fur et à mesure des années, on s'est aperçu que notre expertise autour des images tactiles était utile pour de nombreux publics qui ont du mal à rentrer dans un rapport texte-image classique, soit des problèmes de lisibilité ou des problèmes de compréhension. Donc, on pense au public ayant une déficience auditive par exemple, ou une déficience intellectuelle ou une déficience cognitive. Donc, on va bien concevoir nos livres, particulièrement pour les publics ayant une déficience visuelle. Ça reste vraiment le cœur de notre action. Mais on va faire en sorte de les promouvoir auprès d'autres publics parce que ce sont des publics qui peuvent en bénéficier. Depuis la création des Doigts Qui Rêvent, il y a plus de 312 albums qui ont été conçus. Nos livres sont fabriqués à la main et on est à plus de 54 000 exemplaires qui ont été fabriqués dans nos ateliers, la plupart en français, mais aussi beaucoup en langue étrangère, en allemand, en anglais, en italien, etc. Et puis, Philippe Claudet était vraiment – il l’est toujours – un homme qui a eu à cœur de pouvoir transmettre le maximum de ressources autour des cécités et des malvoyances; il a créé une collection (*Corpus Tactilis*), qui reprend des essais, soit des livres historiques, mais qui n'avaient jamais été traduits en français, ou bien des livres pratiques, ou bien certaines thèses? Donc il y a plus de 56 livres, maintenant, je crois qu'il y en a même 57, autour des cécités et des malvoyances. Ils sont en format papier et on est en train de les décliner en format accessible – en EPUB3 – au fur et à mesure. Pour faire tout ça, on a une équipe. Il y a 12 salariés aux Doigts Qui Rêvent. Donc là, il y a une photo où on montre tous les salariés, donc une majorité de femmes, comme les personnes dans l'assistance aujourd'hui, mais aussi deux hommes qui travaillent à l'atelier. L'équipe et féminine, et on est plutôt des gens d'une quarantaine d'années, mais il y a aussi 50 bénévoles, plutôt des personnes qui sont à la retraite et elles sont beaucoup à l'atelier pour découper, coller, mais aussi au conseil d'administration. Et Les Doigts Qui Rêvent, c'est aussi un lieu ressource; on a du matériel. Là, j'ai représenté une photo de cartes. Ce sont des cartes de jeu de sept familles qui sont tactiles pour que les enfants aveugles puissent jouer en famille. Mais il y a aussi des ateliers jeunesse et puis des formations professionnelles sur de nombreux sujets, mais quand même spécifiquement liés à la déficience visuelle, l'illustration tactile et les médiations. Donc je vais rentrer un peu dans le cœur du sujet. Les Doigts Qui Rêvent a deux savoir-faire spécifiques : la conception des illustrations tactiles et après on verra aussi la fabrication. L'objectif de nos illustrations tactiles, c'est qu'elles soient variées d'un livre à un autre, parce qu’il y a une grande variété d'illustrations graphiques pour les voyants, donc c'est important qu'on puisse avoir des illustrations tactiles de type variés pour les enfants, mais aussi variées en fonction de l'âge et en fonction de leur progression tactile. Mais aussi des livres tactiles qui vont être adaptés aux modes de représentation des enfants aveugles et, même au bout de 30 ans, c'est vrai qu'on a toujours des surprises et on continue à apprendre sur comment concevoir des illustrations tactiles les plus adaptées possibles. L'objectif, c'est que, à la lecture de ces illustrations tactiles, les enfants puissent avoir une compréhension assez intuitive et, du coup que l'enfant… pardon, les parents ou les accompagnants aient le moins de médiation à faire, même si on sait que ça reste quand même toujours plus complexe de lire une illustration tactile que de regarder une illustration graphique pour un voyant. Et notre objectif, c'est que les illustrations génèrent le moins de fatigue cognitive pour l'enfant. Donc pour des livres pour les tout-petits à partir de six mois, dès que l'enfant est en capacité de s'asseoir, ça peut être des livres qui permettent des découvertes sensorielles avec les doigts et les oreilles. Donc là, il y a une photo avec un livre tactile mais en tissu avec des découvertes où on peut caresser, tapoter, gratter. Donc il y a une collection de livres tactiles aux Doigts Qui Rêvent; il y en a cinq ou six. Mais après, pour des enfants un peu plus grands, dès 2-3 ans, on peut aller vers des illustrations avec des codes, des codes symboliques qui vont être rapidement compris par l'enfant. L'enfant comme ça pourra bien repérer les personnages d'un livre. Donc là, en l'occurrence, il y a une photo avec un livre avec cinq animaux. Le lapin est représenté par une tête ronde et deux oreilles qu'on va pouvoir manipuler. L'ours est représenté par un rond beaucoup plus gros que le lapin, mais avec des poils plus longs. Le Zèbre est représenté par un rectangle où les rayures sont… Il y a des rayures tactiles verticales noires et blanches, ça représente un zèbre. On a une girafe représentée par un très, très long rectangle vertical, avec des petits ronds, alors un rectangle doux avec des petites tâches rondes au milieu, ça représente la girafe. Et enfin, il y a un loup qui est représenté par un triangle et, sur une face du triangle, il y a des petites dents, donc ça représente le loup. On va être sur des illustrations dites symboliques, enfin, codifiées avec des symboles pour que les enfants puissent vraiment avoir une compréhension assez rapide et que le plaisir soit assez immédiat. Et parce que les enfants vont être confrontés à des illustrations figuratives, notamment quand ils seront à l'école, on présente aussi des illustrations qui sont assez proches des représentations faites pour des personnes voyantes, donc là, en l'occurrence, on a un corbeau. On peut avoir le corps du corbeau qui va être vu de profil avec les serres qui sont matérialisées avec du papier de verre, le bec avec une autre texture; il y a aussi l'œil qu'on peut toucher et puis il y a une aile faite avec une vraie plume. Donc, non seulement on est sur une illustration figurative, mais des illustrations qui vont permettre des manipulations pour comprendre comment les objets peuvent fonctionner. Par exemple, on dit qu'un oiseau vole, c'est bien dire qu'un oiseau vole, mais on a rarement l'occasion de toucher un vrai oiseau, donc là, du coup, faire comprendre à un enfant aveugle les différentes parties d'oiseau et que, s’il vole, c'est parce qu'il a une aile et on peut l'inviter à soulever l'aile. Et après, il y a des illustrations dites haptiques ou « cognition incarnée », où on va inviter l'enfant à découvrir les illustrations avec ses deux mains à plat, comme pour toutes les autres illustrations. Sauf que là, il va être aussi invité à manipuler comme il pourrait manipuler dans la vie, dans la vraie vie. Par exemple, là c'est un monstre qui a des grands bras, il peut vraiment soulever les monstres du bras, pardon, les bras du monstre. Pour marcher dans la neige, on invite l'enfant à se déplacer avec son index et son majeur comme s'il avait deux petites jambes, et puis on peut l'inviter à se déplacer dans une matière qui va faire « scritch, scritch, scritch », comme si on marchait dans de la neige. Donc voilà des illustrations dites haptiques qui sont des représentations… en fait, qui sont un petit peu identiques pour les voyants et pour les aveugles, ce qu'on a pu voir avec certains chercheurs.

**Maryse Glaude-Beaulieu :** Juste pour un petit commentaire : Le livre avec la neige, c'est le livre préféré de ma collègue anglophone qui enregistre la présentation en ce moment. C'est un merveilleux livre. Je pense qu'il est épuisé, malheureusement, hein?

**Sophie Blain :** Régulièrement, on refait des livres avec de la neige, parce qu'on sait que ça plaît beaucoup.

**Maryse Glaude-Beaulieu :** Ah d'accord, d'accord, c'est chouette ça.

**Sophie Blain :** Donc là, par exemple, on voit l'album *Sylvestre et le caillou magique* où on a une poche de neige. Je sais qu'on doit refaire un livre avec de la neige, mais le titre m'échappe. Donc là, en synthèse, c'est une illustration qui représente un lapin en montrant qu'on peut matérialiser le lapin sous différentes illustrations tactiles. En haut, on a un rond. On pourrait considérer qu'il y a par exemple trois ronds dans le livre. Si l'animal le plus petit c'est le lapin, il y aura un petit rond juste pour le lapin et puis un plus gros rond pour par exemple l'ours, mais un rond intermédiaire pour un chien, par exemple. Ça pourrait être trois ronds, mais le plus petit serait le lapin. Mais on peut aussi avoir une illustration avec un rond, plus deux oreilles à manipuler, comme si on tenait un lapin dans nos bras. Quels seraient les identifiants tactiles qui seraient les plus caractéristiques? Ça pourrait être la petite queue à la fin mais ça pourrait être aussi les oreilles qu'on pourrait manipuler, donc là, on peut soulever les oreilles. Ou bien une représentation figurative à plat où on voit un lapin de profil avec ses quatre pattes et ses deux oreilles, son ventre et sa tête. Le premier savoir-faire, c'est la conception des illustrations tactiles et le deuxième savoir-faire, c'est la fabrication. Donc ce sont des livres qui sont fabriqués de façon artisanale, en petite série. On va être parfois jusqu'à cinq exemplaires, mais on peut aller jusqu'à 500 exemplaires. Ils sont tous fabriqués dans l'économie sociale locale et solidaire. À l'atelier des Doigts Qui Rêvent, sur les 12 personnes, il y a la moitié des personnes qui travaillent à l'atelier et, sur ces personnes, souvent, ce sont des personnes qui sont éloignées de l'emploi pour des raisons de handicap ou de rupture de vie, enfin, des ruptures sociales. Par exemple, en 2022, on a fabriqué 3 300 exemplaires dans notre atelier, dont la moitié en langue étrangère… un peu moins de la moitié, pardon, en langue étrangère. Donc c'est un vrai défi parce qu'on peut passer dix heures à réaliser un livre tactile pour son enfant de sa classe, sauf que nous, comme on en fait 500, parfois on a besoin quand même de rationaliser. Déjà s’assurer que, techniquement, ce qu'on a envie de faire va vraiment tenir. Ça va résister aux tests, à l'arrachage, et puis économiquement, ça va être viable. Si on met dix heures pour faire un livre, c'est qu'on s'est vraiment trompé. En fait, on fait en sorte qu’au maximum, on soit entre trois et cinq heures de travail manuel par exemplaire, ce qui est déjà assez considérable. Et puis après on va faire en sorte d'avoir une variété de formats, comme des livres pour des voyants… des petits livres, des grands livres, des gros livres. Bon, en même temps, il faut que ça reste pratique à utiliser, qu'on ne soit pas obligé de le lire sur une table. On fait en sorte qu'ils soient variés, mais pas trop lourds non plus. Et, chaque année, on fait quatre à six nouveautés. Là, par exemple ce sont beaucoup d'adaptations. En général, on va prendre des livres qui existent pour des voyants, très utilisés en classe et aussi utilisés en bibliothèque pour qu'il puisse y avoir un partage d'une culture commune entre voyants et non-voyants. Donc là, en l'occurrence, dans les prochains titres, il y a *Quel radis dis donc!* de Praline Gay-Para, qui est une conteuse française – un compte de randonnée assez connu – et un livre plus contemporain qui s'appelle *Mon nez*, d'Édouard Manceau, un illustrateur qui vit dans le sud de la France. Et puis il y a deux créations : *Dans les bois*, de Laura Cattabianchi, qui est une artiste Franco-italienne. Ça va être une histoire à lire en braille et, en fait, il va y avoir des matières tactiles variées; ça va être des matières qui font du bruit, donc elle a fait un très beau travail qui est entre la texture et le bruit. On a hâte qu'il paraisse. Et puis après, il y a *Mala explore*. Là, c'est Solène Négrerie, responsable de la conception tactile aux Doigts Qui Rêvent, qui a fait la plupart des derniers titres ces 15 dernières années, qui a fait une création autour d'une comptine pour les tout-petits; ce sera un livre textile. Et enfin, on va faire une recréation d'un livre tactile qui existait déjà au Chardon Bleu, maison d'édition qui a existé en France dans les années 80 et 90. Ça s'appelle *Qu'est-ce qui sent si bon dans la maison de Lala?* de Claire Nadaud. Et on aura le plaisir de remettre, donc de vous envoyer à l'adresse que Maryse nous a communiqué, un exemplaire de *Raiponce*. Donc *Raiponce*, c’est une adaptation tactile qu'on a faite l'an dernier, ou à l'intérieur de ce compte, par exemple, il y a vraiment une chevelure de Raiponce parce que, quand même, Raiponce c'est ses grands cheveux, et à l'intérieur du livre tactile, eh bien, il y a la chevelure de Raiponce qui fait plus de 20 centimètres de hauteur. On peut la coiffer; il y a un petit peigne qui est accroché et il y a des faux ciseaux, je vous rassure, il y a des ciseaux mais on ne peut pas vraiment découper les cheveux. Mais voilà, les enfants auront le plaisir de coiffer Raiponce. Et puis, Raiponce, on peut la faire glisser et monter de sa tour. C'est donc un livre tactile avec pas mal de manipulations qui est paru l'an dernier. Et, pour finir, on travaille aussi sur des supports dits « innovants ». Même si nos livres, on considère qu'ils sont accessibles, on peut toujours faire mieux. Et on a travaillé à rendre la lecture des livres tactiles encore plus intuitive, et puis permettre aux lecteurs malvoyants sévères d'aller plus loin dans les paramétrages. On peut paramétrer du texte dans un livre numérique, mais on a aussi travaillé à rendre paramétrable les illustrations. Donc on a commencé à travailler sur ce projet-là en 2017, donc moi je n'étais pas encore arrivée et j'ai poursuivi le projet en arrivant en 2018. On a créé un livre qui s'appelle *Kapi capitaine*. Dans notre projet TIBonTab, il y a un versant TIBonTab tactile. C'est un livre tactile dans lequel il y a des tissus dits « connectés », c'est-à-dire des tissus qui vont repérer à quel endroit l'enfant touche et, en fonction de là où l'enfant va toucher, ça va déclencher des sons. Donc il y a de l'électronique qui est cachée sous les *smart textiles* ou les tissus connectés, et en fonction de la gestuelle de l'enfant, ça déclenchera tel ou tel son. C'est un livre d'une autrice qui s'appelle Lucie Félix, d'après des idées de scénarios haptiques de Dannyelle Valente, qui est une chercheuse. Donc là, on voit une photo où il y a une petite fille qui est malvoyante sévère et qui s'amuse à toucher un rond qui représente la planète. Et il y a un petit bateau qu'on peut faire tourner, il y a un bruit d'eau qui se déclenche quand on tourne le petit bateau.

**Maryse Glaude-Beaulieu :** On est loin des livres… tu sais, à piles, quand on était jeune, avec les petites piles à l'intérieur? On touchait un bouton, puis là, ça déclenchait quelque chose… un son… tu sais, ce n'était pas génial, mais on est loin de ça, hein? Ç’a tellement évolué aujourd'hui.

**Sophie Blain :** Oui, il y a des livres avec en effet des touches tactiles ou qui déclenchent des sons; là on est un petit peu plus loin. Par exemple, on dit à l'enfant qu'il y a deux petits trous en bas et qu’il va pouvoir avancer. Souvent, dans les tests, les enfants ne savaient pas trop s'ils avaient bien fait ou pas bien fait, comme c'est un livre un peu expérimental, ils ne savaient pas trop. Enfin voilà, on ne voulait pas qu'ils se disent : « Ah mince, j'ai bien fait ou pas bien fait », donc on lui a dit qu'il pouvait mettre ses 2 petits doigts en bas comme s'ils étaient deux petites jambes, et puis il peut visiter l'illustration. Par exemple il y a une page où il y a une fenêtre. Donc voilà, il est invité à marcher, il arrive face à une fenêtre. Il peut ouvrir la fenêtre; au moment où il ouvre la fenêtre avec ses deux mains, le son commence. Donc là, notamment il y a un son de mer, alors on entend des vagues et pendant les tests, il y a des enfants aveugles qui disaient : « Oh! Je sens la mer! »

**Maryse Glaude-Beaulieu :** Wow!

**Sophie Blain :** Voilà, c'était très immersif, c'est très, très chouette. C'est un livre sur l'eau. Oui, parce que dans un livre tactile, le plus difficile, c’est de représenter l'eau, mais là, grâce au son, *Kapi capitaine* représente l'eau sous toutes ses formes, mais bon, tactiles, bien sûr, et dans un livre, donc il y a même des flaques où on passe d'une flaque à une autre et il y a des « splatchs » plus ou moins profonds selon là où on touche dans la flaque. Et puis il y a un bruit de grenouille qui apparaît de façon aléatoire. Donc là, le prototype est terminé, on est en train de chercher des fabricants pour lancer la première série de 50 exemplaires. C'est un pari assez audacieux parce qu'il faudra qu'il dure sur le temps. Et puis il y a un autre projet qui s'appelle TIBonTab numérique cette fois-ci; on a adapté un livre qui existe aux éditions Gallimard qui s'appelle *Émile veut une chauve-souris*. Ce livre numérique est essentiellement accessible pour les aveugles, mais il est particulièrement développé pour les enfants malvoyants sévères. Là, les enfants vont pouvoir paramétrer les illustrations. Donc, l'enfant pourra paramétrer le texte et les illustrations, donc le livre va pouvoir s'adapter à l'enfant à plein de niveaux. On voit une couverture d'un livre où on voit un enfant qui a les bras levés au milieu du salon et il y a une chauve-souris qui lui passe au-dessus. Donc, dans ce livre, au début, l'enfant peut paramétrer les images. Il y a cinq niveaux d'illustrations, cinq niveaux de simplifications. Donc là, sur le niveau 1, par exemple, on a dû retravailler… on est assez proche de l'illustration d'origine. Émile est debout sur une table basse, déjà, et puis il a son bras tendu et au bout du bras, sur sa main, il porte un gant de cuisine et sur son gant de cuisine, il y a une chauve-souris. On a retravaillé l’illustration parce qu'il y avait des zones qui n’étaient pas très lisibles pour les enfants malvoyants sévères, notamment au niveau de la chauve-souris et du gant, mais on est quand même assez proche de l'illustration d'origine. Ça, c'est le niveau 1. Il y a un menu. L'enfant peut paramétrer l'image – soit au tout début il paramètre et puis après il décide de regarder tout le livre avec ce niveau d'illustration ou bien sur chaque illustration, il peut aller naviguer à l'intérieur. D'ailleurs, le niveau 2, c'est la même illustration qu'au début, sauf qu'on a ajouté certains détails. Par exemple, il y a une moquette où il y avait des ombres, on a supprimé les ombres. Au fond de la pièce, il y avait une plinthe. Là, on a supprimé la plinthe. Dans le niveau 3, on a supprimé encore plus de détails. Là, on a supprimé la perspective. Tout est au même niveau et les formes sont encore un petit peu simplifiées. La chauve-souris était très sombre et on voyait des nuances dans les ailes. Là, la chauve-souris est assez simplifiée et en marron un petit peu plus clair. Au niveau 4, on a retiré quasiment tous les éléments du décor; il n’y a plus de table. Là, par exemple, il reste le vase. Et enfin, le niveau 5, on est vraiment sur une illustration… L'essentiel, vraiment. Il n’y a plus du tout de décor et les illustrations sont encore simplifiées. Et, pendant les tests, en fait, des transcriptrices s'en sont servies de cette illustration de niveau 5 pour l'imprimer pour des aveugles, pour les passer dans le four PIAF, pour avoir une illustration à donner à lire à un enfant aveugle avec du thermogonflage. Et après, il y a la fonction « pointage » pour les enfants malvoyants s'il y a un détail dans l'illustration qu'ils veulent voir. Par exemple, là on voit Émile devant un canapé, assis par terre, les bras croisés. Derrière lui, il y a un coussin et un gant. Mais on peut toucher, par exemple, juste le coussin et puis tout le reste s'estompe, ou bien Émile. Voilà, on peut pointer. Ou bien on peut zoomer de façon très importante, bien au-delà de 200 % sans perte de qualité et on peut aller visiter vraiment ce qui se passe à l'intérieur de l'illustration. Et puis il y a des animations visuelles aussi. Il y a une illustration… en fait, pour des voyants, on voyait plein de chauves-souris, et les enfants pensaient qu’il y avait plein de chauves-souris. En fait non, c'est une chauve-souris qui s'envole, donc on a mis une animation visuelle où on voit une seule chauve-souris qui traverse la pièce. Et puis il y a des animations sonores. Parfois il y a des enfants qui sont dans une grotte, donc c'est une illustration un petit peu étrange parce qu’on est dans un salon, d'un seul coup, on est dans une grotte et le personnage principal, Émile, a la tête en bas comme s'il faisait le cochon pendu et, à côté de lui, il y a une chauve-souris aussi qui fait le cochon pendu. C'est une illustration un petit peu étrange et les enfants ne comprenaient pas ce que c'était. Et là, du coup, on peut déclencher une animation sonore avec un bruit de grotte pour donner à comprendre le contexte. Donc, il y a un menu au début, on peut paramétrer le texte, on peut paramétrer l'image, on peut paramétrer le son, on peut accéder à la notice et on peut lire les crédit. Et c'est tout accessible, donc ç’a été contrôlé avec le logiciel ACE du Consortium DAISY, et puis le PAGINA EPUB-CHECKER. Et puis, on peut le lire sur des versions Mac ou des versions Android ou sur un ordinateur avec les applications Thorium. Donc lui, contrairement au prototype tactile, est déjà commercialisé depuis un mois. Il est commercialisé sur un site qui s'appelle epagine. Normalement, il est disponible dans le monde entier. Et enfin, pour finir, on a un concours, un concours du livre tactile qui s'appelle Typhlo&Tactus. C’est un concours qui existe dans 23 pays, je ne crois pas qu'il y ait le Canada. Les derniers pays qui sont entrés c'est les États-Unis et l'Afrique du Sud. Donc chaque pays organise un concours du livre tactile dans son pays et les cinq meilleures maquettes de chaque pays sont envoyées pour le concours international. Donc là, en ce moment, nous on prépare le concours Tactus France en France. Jusqu'au 31 janvier 2024, on peut recevoir des maquettes et les jurés se réuniront à Lublin, en Pologne, en octobre 2024, pour élire les cinq meilleures maquettes internationales. Donc si vous voulez participer, vous n’êtes peut-être pas en France, mais bon, vous pouvez peut-être faire une maquette française et puis si vous n’avez pas de correspondant au Canada, je pense qu'on pourrait accepter vos maquettes. Là, je présente mes coordonnées qui seront à la fin du PowerPoint. Mon adresse mail c'est [direction@ldqr.org](mailto:direction@ldqr.org) et il y a l'adresse en France au 11 bis rue des Novalles à Talant, en France.

Maryse Glaude-Beaulieu

Wow, merci beaucoup Sophie. C'était super intéressant.

**Question d’une participante :** On parlait, à un moment donné, de montrer les lettres en bas âge aux personnes handicapées visuelles vers 2-3 ans. Est-ce que les parents sont accompagnés, parce que bien souvent, les parents ne connaissent pas le braille non plus, alors, comment se fait cette intervention-là, si on veut montrer justement le tactile aux enfants aussi jeunes?

**Réponse de Sophie Blain :** Alors, ça tombe bien, parce qu’il y a Lise et Louise qui sont dans l'assistance. C'est vrai qu'on a repris des livres autour du prébraille qui ont été développés par Lise, Louise et la troisième personne… Aidez-moi, Lise et Louise, s'il vous plaît… Donc des livres autour du prébraille qui permettent de découvrir les premières lettres en fait qu'on apprend en premier, les lettres les plus faciles. Donc on a ces livres là qui permettent vraiment de découvrir… C'est un peu comme des livres de jeux parce qu’il y a une ligne de braille et puis on fait connaissance avec une lettre au fur et à mesure avec des petites comptines. C'est assez ludique. Donc il y a cette première approche. Et puis sinon, je suis en contact avec l'APH[[2]](#footnote-2) en ce moment autour des *tracking stories* où on peut matérialiser avec des cellules braille. Par exemple, un bus, on va mettre six cellules braille complètes sur une ligne, enfin, on va faire des illustrations avec des cellules braille. C'est vrai que c'est quelque chose qu'on n'a pas encore développé mais qu'on trouve très intéressant. Et puis on a vu aussi un livre aux Pays-Bas où il y avait une histoire qu'on peut lire à l'enfant aveugle. Et puis, en haut et en bas de l'illustration, il y a des espèces de guides qui permettent de poser les doigts où il va y avoir juste un mot en braille de l'illustration qui est représentée. Donc, c'est quelque chose qu'on a pas encore fait; nous, pour le moment, on utilise les livres en prébraille sur les animaux. Mais c'est vrai qu'il y a d'autres pistes qui existent et qu'on va pouvoir développer. J’espère avoir répondu à votre question. Après, on a des livres avec juste quelques mots. Enfin, il y a des livres avec très peu de braille sur une illustration. Des livres où ça va être plutôt des imagiers.

**Question de l’animatrice :** Donc vous êtes en contact, évidemment, avec des gens du Canada. C'est ce que je me posais comme question, parce que vous faites beaucoup de livres de France, évidemment, mais vous avez des contacts avec Louise Comtois puis Lise Simard qui vous donnent des livres canadiens. Nous aussi, on a beaucoup d'auteurs en littérature jeunesse, ça serait super intéressant, je pense, de faire des partenariats.

**Réponse de Sophie Blain :** Alors, il y a quelques structures qui achètent nos livres, c'est peut-être pas chaque année quand même. Enfin, je ne pense pas qu'il y ait une structure qui achète tous les livres tactiles des Doigts Qui Rêvent. Il y a des achats réguliers. Après, ça fait partie des pistes que de renforcer en effet les partenariats. Je crois que je vous avais écrit l'an dernier sur quelles sont les structures à identifier pour faire connaître les livres des Doigts Qui Rêvent.

**Commentaire de l’animatrice :** Annie, Sylvie, je pense qu’il va falloir qu'on se parle. Annie, surtout, je pense que ça serait des bonnes ressources pour nos élèves.

**Commentaire d’une participante :** Absolument.

**Commentaire d’une participante :** Je pense que ça serait de bonnes ressources partout, même ici, dans la francophonie au Canada.

**Commentaire de l’animatrice :** Oh oui, absolument, absolument.

**Commentaire d’une participante :** Je pense qu’il y aurait sûrement du travail à faire à ce niveau-là; en tout cas, peut-être un nouveau projet pour BLC Canada. En tout cas, ça sera sûrement à regarder.

**Animatrice :** Est-ce qu’il y en a qui ont d'autres questions?

**Question d’une participante :** Ma question porte sur le financement parce que c'est normal que ces livres-là et ces produits-là soient un peu plus dispendieux qu'un livre pour la clientèle qui n’a pas nécessairement une déficience visuelle. Alors, comment bénéficient les parents? Est ce qu'il y a un soutien financier pour pouvoir faire l'achat de vos livres?

**Réponse de Sophie Blain :** Oui, alors le coût de revient d'un exemplaire en moyenne aux Doigts Qui Rêvent est de 210 €. Je passe beaucoup de temps, je passe 20 % de mon temps à chercher de l'argent pour réussir à baisser le prix entre 55 et 80 € par exemplaire et après c'est pour les parents adhérents. Donc, l'adhésion aux Doigts Qui Rêvent coûte 10 €; on peut adhérer en ligne et après on peut acheter tous les livres au prix de 25 €. En France, c'est le prix d'un bel album jeunesse. Voilà, on fait en sorte que ce ne soit pas discriminant pour les familles. Donc l'adhésion : 10 €,après on peut acheter deux, trois, quatre… on peut acheter les cinq nouveautés de l'année au prix de 25 €, donc on fait en sorte que ce ne soit pas non plus gratuit mais que ce ne soit pas aussi lourd que ce que ça pourrait l'être.

**Commentaire de la participante :** Parfait, merci beaucoup.

**Réponse de Sophie Blain :** De rien.

**Question de l’animatrice :** Juste pour faire du pouce sur ce que Dany disait, est-ce que moi, par exemple, en tant qu'individu, en tant que personne, je pourrais payer les 10 € et acheter des livres, ou est-ce que ce truc-là est juste destiné aux familles?

**Réponse de Sophie Blain :** Non, mais ça peut être les parents. Enfin, ça peut être des adultes déficients visuels qui veulent lire des livres. Oui, c'est les familles, voilà.

**Commentaire de l’animatrice :** Il n’y a pas de discrimination. Je ne suis pas obligée de dire que j'ai deux enfants aveugles… OK. Ça, c'est très Bon à savoir, je ne le savais pas. Merci.

**Question d’une participante :** Est-ce que je peux prendre la parole?

**Réponse de l’animatrice :** Oui, vas-y Louise, je m'excuse.

**Commentaire de la participante :** Je voulais simplement dire que, quand on évaluait tout à l'heure le temps de fabrication d'un livre, moi, avec Lise Simard et des fois d'autres personnes, on fabrique, on adapte des livres tactiles ou on en fabrique. Moi, j'aurais dit facilement 25, 30 heures par livre. Facilement, puis visiblement sûrement dépassé parce que ça ne compte pas la recherche et l'achat de ces damnés livres-là. Excusez-moi. Mais, au Québec, on a fabriqué beaucoup de livres tactiles; on est subventionnés par la Fondation des aveugles du Québec et souvent, nos livres sont présentés davantage lors des rencontres de parents de l'AQPEV (l'Association québécoise des parents d'enfants handicapés visuels). Lors de leur quelques réunions, on présente les livres, mais je vous avoue que peu de parents les achètent. Les livres se vendent pour la magnifique somme de 20 $ canadiens, ce qui est un montant à mon avis fort minime quand on pense que des livres conventionnels se vendent facilement à ces prix-là. On en a aussi fourni pour des enfants du préscolaire dans certaines commissions scolaires qui l'ont demandé, parce que c'est pour l'enfant. Nous, c'est vraiment au niveau de la conscience de l'écrit. Alors, c’est juste ça que je voulais dire. On est subventionné par la fondation au niveau du matériel, ça ne compte pas le temps.

**Commentaire de l’animatrice :** Non, c'est ça. Puis je me disais qu’un livre tactile, ça prend tellement de temps à faire, puis, c'est juste dommage que ce n'est pas valorisé, finalement, que peu de gens les achètent. Je vois qu'il y A d'autres personnes avec les mains levées. Je vois le temps passer, puis je me dis qu’on devrait peut-être aller aux autres ateliers. Est-ce qu'il y a d'autres questions?

**Question d’une participante :** Très belle présentation. Je me demandais s'il y a une espèce de collaboration avec d'autres organismes qui font les livres pour profiter… comme chacun peut découvrir… Est-ce qu'il y a un échange parmi les Autres institutions qui sont en train de fabriquer des livres tactiles comme ça, pour ne pas que chacun invente la roue par eux-mêmes. Je me demande s'il y a un dialogue ou un échange, même une possibilité peut-être de collaborer pour avoir moins de coûts… Par exemple, il y a une seule imprimerie qui aide à faire plusieurs [livres]. En tout cas, je me demande… est-ce qu'il y a, dans ce domaine, moyen de faire des collaborations?

**Réponse de Sophie Blain :** À travers le concours Typhlo&Tactus, il y a des structures assez différentes qui échangent sur des techniques, enfin, sur ce qui leur semble pertinent. Donc oui, Les Doigts Qui Rêvent travaillent pour des structures en Europe (Anderes Sehen e.V. en Allemagne, Visio et Dedicon aux Pays-Bas). Nous, on fabrique pour d'autres structures, donc il y a une création française, mais qui va être « amortie » grâce à des traductions dans d'autres langues. Et on est ouvert à plein de collaborations et on travaille beaucoup pour l'APH aux États-Unis. Donc on fait en sorte qu’une création ne reste pas juste que pour un petit public. On essaie d'élargir et de se faire connaître pour que ça puisse profiter à d'autres publics. Ça pourrait être des livres sans texte, et chaque pays dans une association colle le texte en braille et le texte en noir. Ça, ça permettrait vraiment de réduire les coûts.

**Maryse Glaude-Beaulieu :** Donc, tout le monde, je voudrais vous remercier encore une fois, vraiment, c'était super intéressant. Alors, à bientôt tout le monde. Merci encore énormément Sophie, ç’a été super intéressant. Bon reste de symposium à tous.

1. Tactile Illustrated Book on Tablet [↑](#footnote-ref-1)
2. American Printing House for the Blind. [↑](#footnote-ref-2)